Revue Française de Civilisation Britannique
French Journal of British Studies

XII-3 | 2003
La ville victorienne

L'action d'Octavia Hill en faveur des pauvres et de leur environnement

Octavia Hill's Work in Favour of the Poor and their Environment

Gilbert Moreau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1604>

DOI : 10.4000/rfcb.1604

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Gilbert Moreau, « L'action d'Octavia Hill en faveur des pauvres et de leur environnement », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XII-3 | 2003, mis en ligne le 01 septembre 2003, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1604> ; DOI : 10.4000/rfcb.1604

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'action d'Octavia Hill en faveur des pauvres et de leur environnement

Octavia Hill's Work in Favour of the Poor and their Environment

Gilbert Moreau

- 1 Nous allons aborder un aspect de l'organisation de la ville victorienne à travers le thème de l'action en faveur du logement des pauvres menée de façon bénévole et privée. Parallèlement à l'action de diverses organisations, telles la *Charity Organisation Society* ou le *Peabody Trust*, des personnalités comme Octavia Hill, dont l'auteur a étudié le rôle dans la création du *National Trust for Places of Historic Interest and Natural Beauty*, ont marqué la politique de développement de la ville. Les deux autres fondateurs du *National Trust* en 1895, le chanoine Rawnsley et Robert Hunter, étaient des philanthropes engagés dans l'action. Par leur philanthropie active, ils ont été en contact direct avec ceux auxquels ils se dévouaient. Praticiens, ils étaient aussi théoriciens. La devise d'Octavia Hill était d'être digne de la haute idée de la notion de service à rendre à autrui.
- 2 On pourrait s'étonner d'une certaine dispersion dans l'action de la philanthrope. En réalité nous souhaitons montrer que l'apparente diversité de ses actions philanthropiques a pour base un socle commun et pour objectif une ambition unique. C'est pourquoi une présentation rapide des situations rencontrées lors de la création du *National Trust* nous paraît éclairante de l'état d'esprit de la philanthrope et de ses objectifs à long terme. Cette étude nous convaincra de l'unicité de l'objectif de développement d'un cadre de vie préservé et amélioré. De cette vision globale de l'action menée par une petite équipe de trois réformateurs enthousiastes au service de tous, classes populaires déshéritées comprises, nous passerons à l'étude plus spécifique de l'action d'Octavia Hill en faveur du logement des pauvres. De cette action, nous dégagerons les caractéristiques de son approche, longtemps considérées avec dédain, peut-être moins archaïques en fait qu'il n'y paraît.

Le champ d'action des réformateurs

- 3 Nous associons volontiers le rôle du *Trust* à l'effort en faveur de la préservation d'espaces de campagne alors que l'action en faveur du logement a pour cadre la ville. Cette dichotomie pourrait faire penser que chaque activité secourable d'Octavia Hill avait pour ambition un peu personnelle voire égoïste de se constituer un dérivatif aux labeurs liés à son implication dans l'autre champ d'action. En réalité, les trois fondateurs du *Trust* avaient une vision globale de la préservation de l'environnement, au bénéfice de tous ses usagers, actuels ou potentiels. Leur terrain d'action était varié et la protection du patrimoine conçue en vue de satisfaire les besoins de tous, sans exception. Ces réformateurs sociaux se sont intéressés à l'environnement au sens large, à l'environnement lointain – les espaces naturels dont les habitants pouvaient profiter de façon exceptionnelle – mais aussi à l'environnement immédiat, celui où l'existence des gens ordinaires se déroulait, et qui constituait leur cadre de vie, leur culture.
- 4 Aussi les efforts des philanthropes affectent la ville : ainsi en est-il de Londres avec ses quartiers de Seven Dials en 1875, de St. Giles pour le chanoine Rawnsley ; Marylebone, Deptford, etc. pour Octavia Hill. Rawnsley, s'il mena la campagne pour la sauvegarde d'espaces menacés dans la région des lacs lorsqu'il était chanoine de Carlisle, s'était mobilisé à Bristol en 1877 pour sauver St Werburg, un château d'eau dont il obtint la reconstruction. De même, l'intérêt d'Octavia Hill pour les espaces naturels se portait tout autant sur les espaces de campagne que ceux de la ville. Les petits parcs de ville étaient scrupuleusement recherchés, en particulier par la *Kyrle Society* fondée par sa sœur Miranda.
- 5 La campagne était considérée comme un espace éducatif. L'espace naturel à la campagne et les îlots de verdure en ville rappelant cette dernière étaient perçus comme également régénérateurs tant sur le plan moral et psychologique que physique. Robert Hunter quant à lui était le juriste, l'avocat, l'administrateur, l'organisateur, pas le propagandiste éloquent. C'est pourquoi en dépit de son rôle majeur, il occupe une place plus discrète que ses compagnons au panthéon de la vision écologique ou environnementale en Angleterre.
- 6 Ainsi nous pouvons affirmer que les réformateurs désireux de développer une politique urbaine ont trouvé autour d'eux les fondateurs du *Trust*, trois intellectuels pragmatiques, Hunter l'administrateur, le facilitateur, le chanoine Rawnsley, infatigable bretteur de la cause de la nature, qui devait s'intéresser surtout à la région des lacs, et O. Hill pour qui l'environnement extérieur proche était le prolongement du foyer. Ces deux espaces étaient également dignes d'intérêt.

Réformateurs sociaux et espaces naturels

- 7 La sensation de l'urgence de la sauvegarde des espaces verts pour les fondateurs du *Trust* n'était pas la conséquence d'une remise en cause de la révolution industrielle ; ce n'était pas la conséquence d'un réflexe qui pourrait se rattacher à la notion de '*Little Englandism*', mentalité née des inquiétudes liées à la crise économique des années soixante-dix (*Great Depression*). Une telle position pourrait être perçue comme une réponse idéologique développée en vue de préserver les privilèges des nantis, ceux dont Octavia Hill considérait qu'ils font preuve de largeur de vue lorsqu'ils comprennent les besoins de la

population urbaine défavorisée alors que rien dans leur expérience quotidienne ne les y prédisposait.

- 8 Au contraire, l'effort déployé pour la protection des espaces naturels, leur acquisition au bénéfice de tous, qu'il s'agisse d'un petit jardin comme celui, rendu public, qui entourait la demeure londonienne d'Henry Fawcett ou de l'immense poumon de Londres qu'est Hampstead Heath, était la suite logique de la perception d'un devoir moral et social. Il était du devoir des réformateurs de se mobiliser en raison des efforts méritoires de leurs ancêtres accomplis pour léguer leurs droits. Le chanoine Rawnsley rend hommage à la détermination des gens ordinaires qui ont sauvé des terrains communaux au bénéfice de tous.¹ En conséquence, il était tout naturel de chercher à préserver ces terrains de taille variée, mais dont l'utilité était incontestable, ce que le *Trust* traduira dans sa constitution de 1907 par la nécessité de protéger la terre et les constructions dignes d'intérêt (*land & tenements*).
- 9 Des campagnes longues et parfois difficiles furent donc lancées pour préserver au bénéfice de tous Hampstead Heath, Wimbledon Common, Birkhampstead Common, Tooting, Epping Forest, Wandsworth etc. et Lincoln Inns Fields au centre de Londres. Tous ces lieux étaient des espaces d'intérêt public (*national recreation grounds*). Les droits que revendiquait Robert Hunter, lequel savait pouvoir compter sur le soutien d'hommes de progrès tels Thomas Hughes ou J.S. Mill, mais aussi d'organisations comme la *Commons Preservation Society* n'étaient pas seulement théoriques. L'utilité de ces espaces était bien réelle pour les adultes comme pour tous les enfants, en particulier les élèves d'Octavia Hill – ceux des écoles pour enfants pauvres (*'ragged schools'*). La préservation des espaces avait pour corollaire le droit à l'accès. Pour Robert Hunter, les parcs étaient des salons en plein air pour les pauvres (*'open-air sitting-rooms for the poor'*).² Pour Rawnsley, il s'agissait de lieux de repos pour les travailleurs recrues de fatigue (*'rest places for the weary workers'*).³
- 10 Le retour aux sources, à l'organisation traditionnelle de l'espace, n'était pas une attitude passéiste, mais bien le moyen permettant de profiter des bienfaits d'un environnement naturel tonique et vivifiant. C'est pourquoi tout espace de proximité susceptible de constituer un lieu dépourvu de miasmes, contrairement aux logements souvent insalubres, était convoité par les réformateurs sociaux : ce pouvaient être de petits parcs de quartier, comme Victoria Park dans l'Est londonien, destinés à l'ouverture au public, gratuitement ou avec entrée payante. Nombre de recherches de lieux à acheter devaient cependant se révéler infructueuses comme celle de *Swiss Cottage* en dépit souvent d'une dépense d'énergie considérable. L'attrait des cimetières désaffectés aussi était évident, mais l'opposition de principe à leur cession ou la préférence pour une vente au prix du marché immobilier bien plus rémunératrice frustraient parfois les espoirs des réformateurs constamment à l'affût de tels lieux.

L'action d'Octavia Hill dans la ville

- 11 Ce qui frappe dans l'action de Hill, c'est donc son aspect global. Là où la tâche est démesurée pour des individus ou de petites structures dépourvues de moyens financiers et humains très conséquents, l'action se fait par la coopération. Un réseau d'individus et d'organisations se constitue. La *Kyrle Society* dirigée par Miranda, sœur d'Octavia, qui souhaitait placer les plus démunis au contact de la beauté, en est un exemple. La coopération pour le logement se fit avec John Ruskin au plan individuel et avec la *Charity*

Organisation Society au plan collectif. Les relations avec le premier étaient personnelles et amicales, de mentor à élève.

- 12 Les réalisations d'Octavia Hill se firent à partir des années 1860. Elles portèrent à Londres sur quelques sites comme Nottingham Place, Paradise Place, Freshwater Place, Barrett's Court. En 1884, 133 logements étaient gérés à Deptford. Les locataires qui dépendaient de son action finirent par se compter par milliers, un chiffre limité par rapport à la réalité sociale mais cependant significatif. On en arrive à travers une initiative individuelle à ce que Patricia Garside appelle « *la gestion intensive du logement* ». L'influence théorique et pratique d'Octavia Hill s'exerça non seulement à Londres mais dans d'autres villes d'Angleterre, à Leeds en particulier, ainsi qu'à l'étranger, en Allemagne, aux États-Unis, aux Pays-Bas.
- 13 Le terme d'action en faveur du logement nous paraît à vrai dire impropre. Il serait plus pertinent d'exprimer l'effort accompli comme une action en faveur du logement des pauvres, ou encore de parler d'une action en faveur des pauvres par le logement. L'action pour le bien des pauvres était globale. Elle ne se limitait pas à leur cadre de vie, mais s'étendait au domaine du logement. D'autre part, elle prenait un aspect quantitatif, mais aussi qualitatif. On pourrait s'attendre, dans une époque marquée par la philosophie utilitariste, et compte tenu de la pression démographique dans un Londres qui attirait la population rurale, à ce que l'effort qualitatif d'embellissement ait pour contrepartie l'utilisation maximale de la place disponible. En réalité, Octavia Hill tenta d'inciter les locataires à ne pas s'entasser dans leurs logements, mais leur faisait prendre conscience du bienfait que constituait un espace de vie moins exigü, et plus acceptable, pour l'époque et en ce lieu.
- 14 Cependant, la logique économique ne pouvait pas être ignorée : les financements publics étaient exclus. De l'argent privé devait être trouvé et orienté vers ces bonnes causes en rendant l'investissement aussi attractif que possible. Pour l'investisseur, le manque à gagner par rapport à un investissement classique susceptible d'être plus rentable était compensé par la satisfaction morale d'avoir participé à une cause digne d'intérêt. Selon les philanthropes, la rentabilité devait être suffisante pour marginaliser les exploiters, protéger les locataires de la « tyrannie » qu'exerçaient des logeurs tout à fait méprisables même s'ils étaient peu nombreux. En revanche, les logeurs honorables pouvaient profiter des avantages d'une gestion traditionnelle : le retour sur investissement était quasiment assuré en raison de la pugnacité de l'approche adoptée dans la collecte des loyers, et ce bénéfice pouvait être réinvesti. Ainsi en 1865 John Ruskin permit-il à Octavia Hill de se lancer dans cette activité de bienfaisance en investissant son argent au taux de 5 %. En tant que gestionnaire, elle avait droit à une rémunération qu'elle s'abstint de prélever. Elle était secondée par de nombreuses collaboratrices formées à cette tâche. Sans être des amateurs, elles n'étaient pas non plus des professionnelles de l'assistance ou de la charité.
- 15 Dans la politique du logement d'Octavia Hill, tout était basé sur des rapports individuels. Rien d'exceptionnel à cette période où il était très mal perçu dans les classes moyennes que les femmes exercent un travail rémunéré. C'est une volonté farouche de recours à la formation, à l'éducation, qui s'exprime dans les écrits théoriques d'Octavia Hill et dans sa pratique. L'action philanthropique de Hill trouve en effet sa source dans une tradition de confiance en l'éducation. Son père avait fondé une école enfantine. Sa mère Caroline, la fille du Dr. Southwood-Smith, collaborateur d'Edwin Chadwick, géra la *Ladies' Cooperative Guild*.

- 16 La formule que popularisa Octavia Hill se caractérisait par la mise à jour et l'expression des problèmes particuliers que rencontraient les individus, la recherche de solutions, en sachant que l'évolution des mentalités chez les bénéficiaires pouvait parfois être lente, compte tenu des réactions de rejet dont ils avaient fait l'objet et qui ont contribué à leur marginalisation. Cette marginalisation était porteuse de tension et de violence, aboutissait quasiment à la création de zones de non-droit, où l'approche physique même était un véritable défi.
- 17 Les visiteuses devaient inspirer le respect ou la crainte par une attitude ferme et qui pouvait passer pour dure.⁴ Pour cela, il leur fallait dominer leur propre peur dans un espace que leurs interlocuteurs considéraient comme leur territoire. Les problèmes n'étaient pas qu'économiques. L'absence de perception de perspective économique et sociale, le contact avec le vice, la promiscuité, constituaient autant de défis qui ne pouvaient être relevés que par une action de longue haleine. Tout était affaire de conviction de la part de l'éducateur, de prise de conscience et de choix personnel pour la personne soutenue :
- Remember that singly people must be dealt with, that face to face only can their education be carried on, that it will take years to accomplish.⁵
- 18 Dans une économie libérale, où l'offre de logement ne peut qu'exceptionnellement résulter de la générosité d'autrui, les moins mal lotis, gens modestes, peuvent trouver un logement décent à l'aune de leurs moyens. D'autres, tant parmi les gens « méritants » (*deserving poor*) que les autres (*undeserving*) sont automatiquement exclus du marché : les bâtiments nouvellement construits, si bon marché soient-ils, ne sont pas pour eux. Ce sont précisément les personnes à qui Octavia Hill peut venir en aide. Il n'y a pas de sélection de principe au départ, mais pour elle, l'ivraie des irréductibles, incapables de se plier à une quelconque discipline, menace les conditions de vie de leurs voisins et leur comportement inadéquat entrave la bonne marche de la communauté :
- One can meet and help a lower class of people [...] but not those whose character is doubtful. The preference is fairly and rightly given to the sober, industrious & clean.⁶
- 19 Les efforts des pauvres « méritants » pouvaient être anéantis par l'incivisme de gens sans principes, les coûts liés à leur logement augmentés en raison de l'inconduite de ces derniers. Des personnes sobres et responsables pouvaient voir leurs charges alourdies à cause d'individus dépourvus de principes.
- 20 Fermeté et compréhension sont les maîtres-mots, mais cette attitude rigoureuse – ou rigide selon l'appréciation – fait l'objet de reproches émis par d'autres philanthropes au nom de la générosité de cœur. Ils ne sont pas acceptés, et Octavia Hill essaie de convaincre ses opposants de leur erreur d'appréciation, mettant l'accent sur les conséquences néfastes d'une attitude excessivement compréhensive, qui seront supportées par d'autres, les proches, les voisins. Le principe cardinal est le refus résolu de toute aide intempestive, en accord avec la mentalité de laisser-faire prédominante : nulle aide n'est à attendre qui ne vise à conduire à la responsabilité personnelle. La publication de ses brochures était évidemment destinée à persuader la population et à gagner la bataille de l'opinion.

Une aide accordée à l'individu pour promouvoir son indépendance

- 21 Les locataires ou futurs occupants étaient conviés à participer au travail de réhabilitation du lieu. Octavia Hill affirme faire tout son possible pour employer ses locataires à des tâches d'entretien, de rénovation, ou leur trouver un emploi. Elle présente d'ailleurs sa fermeté comme le résultat d'un effort intense fait sur elle-même. Elle affirme se faire violence pour faire taire un profond courant de sympathie et de compassion qui coule en elle. Mais ceux qui, après s'être vu offrir une nouvelle chance, ne renonçaient pas à leurs comportements jugés immoraux ou anti-sociaux étaient irrémédiablement renvoyés.
- 22 Il est évident que la tâche est gratifiante quand elle se traduit par une prise de conscience suivie d'une influence positive sur la qualité de vie des intéressés. A cette époque, l'idée d'éducation est centrale, comme le montre par exemple l'étude de R. Pélurson sur John Stuart Mill. Les privilégiés qui en bénéficient acquièrent une capacité d'analyse, de réflexion sur eux-mêmes et sur leur vie, ce qui leur permet d'adopter une conduite rationnelle. Les philanthropes considèrent qu'il est de leur devoir de transmettre cet acquis à ceux qui sont moins favorisés qu'eux, quelles que soient la génération et la couche sociale à laquelle ils appartiennent. Un objectif était de s'adresser aux enfants sales, violents, toujours prêts à en découdre, qui n'avaient jamais intégré la discipline du jeu organisé. Pour les adultes, cela pouvait consister à convaincre les locataires qu'une amélioration du niveau de vie pouvait se traduire par un confort accru. L'extension du foyer se faisait parfois en louant une pièce supplémentaire pour une somme proportionnellement modique quand les circonstances le permettaient. Hill donne l'exemple d'un loyer passant de quatre à quatre shillings et demi pour disposer de deux pièces au lieu d'une. Il s'agissait d'encourager les gens à savoir jouir d'un certain confort inconnu jusque-là, mais aussi de promouvoir la décence mise à mal par la promiscuité dans les taudis.
- 23 Son rôle auprès des pauvres fut d'autant plus efficace qu'Octavia Hill, d'ailleurs consciente de sa rigidité pédagogique et psychologique,⁷ avait eu des expériences éducatives diverses : préceptrice des enfants de Thomas Hughes, elle avait donné des cours au *Working Women's College*.
- 24 En tout état de cause, l'éducation était une œuvre de longue haleine, et Octavia Hill ne vivait pas dans l'illusion qu'une conversion était possible rapidement. Seul le temps et la patience étaient de nature à instaurer un climat de confiance. La maturation de l'esprit, la conviction, naîtraient d'une évolution graduelle, d'une prise de conscience personnelle. La transformation ne pouvait que venir de l'individu lui-même. Il en est capable, à la condition de faire preuve de patience et de faire sentir sa confiance. Hill met en avant l'utilité pratique d'un jour de congé accordé et son résultat bénéfique. Les sorties en pleine nature sont proposées aux résidents à tour de rôle et elles ont un effet bénéfique sur les plans physique, psychologique et moral.
- 25 Les enfants sont eux aussi mis en contact avec le monde naturel. L'expérience est d'ailleurs bien trop rare. L'éveil à la beauté lors d'une sortie dans la nature, s'il marque suffisamment l'individu pourrait idéalement donner lieu à transposition dans le mode de vie de tous les jours.⁸ Octavia Hill partage cette conception de la beauté avec des esprits progressistes de son temps comme William Morris, qui s'élève contre la production de

masse stéréotypée et dépourvue de style et de beauté. L'activité manuelle (fabrication d'objets, de jouets par exemple) et physique (lutte, jeux) est formatrice.

- 26 Octavia Hill gardera une préférence pour une éducation libérale. Elle répond par avance aux objections. Pour elle, tout enfant doit être placé dans une situation où il ne peut être en danger ni créer du danger à autrui ; à partir de là, on peut le laisser s'occuper par lui-même. En somme, ce qui compte, c'est avant tout la dignité de l'être humain. Si les individus présentent des insuffisances, ces tares ne sont généralement pas inhérentes à leur personne, mais sont à rechercher dans leur environnement, leur histoire sociale, les mentalités d'alors, en particulier le darwinisme social qui acquiert droit de cité, et les choix politiques des responsables. La ghettoïsation rend les problèmes aigus. Les personnes dans le besoin, quelle que soit l'abjection dans laquelle elles ont sombré, doivent être perçues et traitées comme des individus dignes :

Depend upon it, if we thought of the poor primarily as husbands, wives, sons and daughters, members of households, instead of contemplating them as a different class, we should recognize better how the house training and high ideal of home duty was our best preparation for work among them.⁹

- 27 La charité doit être généreuse, empreinte de sensibilité mais non dénuée de bon sens : la recherche de la conversion, une Bible à la main et des tickets donnant droit à un sac de charbon dans l'autre, est une aberration pour la philanthrope. L'intérêt pour le prochain n'est pas temporaire et limité à une situation particulière, mais s'inscrit dans le long terme.
- 28 Plusieurs décennies plus tard, l'approche de gestion intensive prônée par Octavia Hill sera encore de mise. Comme le montre Patricia Garside, qui analyse la technique qu'elle préconise, le rôle des associations diminuera, moins par le fait qu'elle serait devenue hors de propos, dépassée, qu'en raison d'une lutte d'influences institutionnelles concernant pouvoirs et prérogatives. Les structures administratives justifieront leur existence en se réservant des champs de compétence. Pouvoir central et pouvoir local se concurrenceront. Ce dernier, souvent prédominant, s'appropriera l'action sociale (logement, éducation), autant par désir de préserver son influence bureaucratique qu'en raison de sa plus grande capacité à percevoir au plus près les besoins des administrés et à maîtriser les solutions adaptées à leurs problèmes.

Nature de l'action en faveur de l'aide sociale

- 29 Octavia Hill ne croit pas à la valeur d'une action de solidarité menée par un individu à temps plein. L'approche humaine individualisée qu'elle préconise est nécessairement épuisante physiquement et psychologiquement. A fortiori, elle se méfie de la professionnalisation de la tâche de collecte des loyers pour des raisons multiples. Elle estime que ceci aboutirait à une situation de domination. D'autre part, l'action humanitaire deviendrait une routine, ce qui est aux antipodes de sa démarche basée sur la sympathie, voire l'empathie :

Alleviation of distress may be systematically arranged by a society; but I am satisfied that without strong personal influence, no radical cure of those who have fallen low can be effected. [...] but if we are to place our people in permanent self-supporting positions, it will depend on their various courses of action suitable to various people and circumstances the good of which can be perceived only by sweet subtle humour, sympathy and power of human love. By knowledge of character

more is meant than whether a man is a drunkard or a woman is dishonest; it means knowledge of the passions, hopes and history of people.¹⁰

- 30 Hill met l'accent sur la compétence, mais la formation technique des dames chargées de la collecte des loyers doit être complétée par une formation humaine. Le rôle de collecteur va d'ailleurs bien au-delà : la préparation d'un dossier administratif, une demande de prêt sont autant de signes d'un intérêt personnel et d'une aide amicale attendue. La personne responsable du soutien social joue un rôle de catalyseur capable de créer ou favoriser un comportement civique par une alchimie de proximité, par la présentation d'un comportement modèle qui fera tache d'huile.
- 31 Tout en reconnaissant la valeur du travail accompli, l'observateur critique pourrait mettre en doute l'action en fonction des objectifs recherchés. L'effort consacré ne viserait-il pas en priorité à perpétuer l'ordre social existant ? Les propos d'Octavia Hill ne laissent planer aucune ambiguïté : elle n'a pas pour vocation de protéger les intérêts des privilégiés et elle condamne la ségrégation sociale et les comportements philistins qui l'accompagnent. Si elle travaille pour l'ordre, c'est qu'elle estime que ce dernier est nécessaire pour que la situation des pauvres s'améliore.
- 32 La méfiance envers la charité et les méthodes bureaucratiques de son organisation pourraient laisser croire que la notion d'intervention de l'État était inacceptable pour les fondateurs du *Trust*. En fait, David Cannadine décèle chez eux une idéologie socialisante, même si leur phraséologie – comme celle de Beatrice Webb d'ailleurs – sonne mal aux oreilles d'un lecteur du XXI^e siècle. Mais les protagonistes du *Trust* ont effectivement participé à l'élaboration d'une législation d'État. Octavia Hill a siégé dans la Commission de l'Aide aux Pauvres (*Poor Law Commission*). Quant au chanoine Rawnsley, il a été membre élu d'un conseil de comté (*Cumberland County Council*) en 1888.

*

- 33 Il nous semble que nous devrions nous garder de jugements inéquitables. Il est certes possible de détecter une tonalité moralisatrice dans les propos d'Octavia Hill, comme d'ailleurs dans la phraséologie de Beatrice Webb. Le sentiment d'appartenance à une élite intellectuelle et morale, une dose non négligeable de bonne conscience, peuvent apparaître déplaisants. Cependant, il ne nous paraît pas illégitime de juger l'approche d'Octavia Hill moins archaïque et dépassée qu'on le laisse parfois entendre. Est-ce qu'*ATD Quart-monde*, ou *Shelter*, qui se mobilisent très concrètement pour rechercher des lieux susceptibles d'être utilisés comme logements sociaux, ne sont pas engagés concrètement dans l'action même qu'accomplissait Octavia Hill, alors que nos sociétés disposent d'une politique d'État structurée et de services sociaux élaborés ? L'article du civilisationniste Jean Froidure portant sur le travail de la Fédération nationale des Associations Familiales des maisons d'accueil (FNAFMA), laquelle se propose de contribuer à l'aide aux vacances en vue de redonner une confiance psychologique et sociale aux exclus de la fin du XX^e siècle, montre qu'aujourd'hui encore une vision progressiste ne se satisfait pas nécessairement d'une assistance bureaucratique.¹¹ La recherche des causes de leur marginalisation, la considération accordée à la personne, qui prime sur la prise en compte du problème social, la définition d'objectifs présentés aux bénéficiaires de l'aide, celle des méthodes adoptées par ceux qui les soutiennent avec pour objectif leur réinsertion, nous semblent à l'évidence des traits qui s'apparentent à la démarche d'Octavia Hill.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIGGS, Asa. *Victorian Cities*. London : Penguin, 1990, 412p.
- CARRÉ, Jacques & RÉVAUGER, Jean-Paul, dir. *Écrire la pauvreté : les enquêtes sociales britanniques aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris: L'Harmattan, 1995, 318p.
- DARLEY, Gillian. *Octavia Hill*. London: Constable, 1990, 448p.
- GARSDIE, Patricia. *The Conduct of Philanthropy: The William Sutton Trust*. London: Athlone Press, 1998, 300p.
- HOUGHTON, W.E. *The Victorian Frame of Mind*. New Haven & London: Yale U.P., 1957, 468p.
- HILL, Octavia. *Our Common Land*. London: Macmillan, 1877, 208p.
- HILL, Octavia & MEARNES, Andrew. *Homes of the London Poor*. London: Frank Cass, 1970, 116p.
- HILL, W. Thomson. *Octavia Hill: Founder of the National Trust and Housing Reformer*. London : Hutchinson, 1956, 210p.
- MARIN, Yvette. *Loger les Anglais : le logement social en Angleterre*. Paris: L'Harmattan, 1994.
- MAURICE, C.E. *Life of Octavia Hill as Told in her Letters*. London: Macmillan, 1913, 592p.
- MOBERLEY Bell, E. *Octavia Hill, a Biography*. London: Constable, 1942, 298p.
- MURPHY, Graham. *Founders of the National Trust*. London: Croom Helm, 1987, 150p.
- PÉLURSON, Roland. « Le concept de pauvreté chez John Stuart Mill : assistance ou responsabilité individuelle » in *Cahiers de l'Observatoire*, n° 3, « Pauvreté et assistance, 1800-1914 », dir. J.-P. RÉVAUGER, Grenoble : Observatoire de la société britannique contemporaine, 1991, pp. 45-49.
- RAWNSLEY, Hardwicke. *A Nation's Heritage*. London: G. Allen, 1920, 160p.
- RAWNSLEY, Eleanor. *Canon Rawnsley: An Account of his Life*. Glasgow: Maclehose & Jackson, 1923, 278p.
- SHOARD, Marion. *This Land is Our Land: The Struggle for Britain's Countryside*. Stroud : Gaïa, 1997.

NOTES

1. 'We took a backward view of this common and rejoiced to think that there had ever been in the past a sturdy determination on the part of the commoners to resist encroachment'. Canon RAWNSLEY, *A Nation's Heritage*, London: G. Allen, 1920, p. 36.
2. Basil SKINNER, *A Place in Trust*, Edinburgh University, 50p.
3. Eleanor RAWNSLEY, *Canon Rawnsley : An Account of his Life*, Glasgow: Maclehose, Jackson & Co, p. 53.
4. 'I have [...] no hard feelings towards the poor. I am thinking continually of what is kindest to them, kindest in the long run, but still kindest'. Octavia HILL, 'A Few Words to Volunteers', *Macmillan's Magazine* (Oct. 1872), in *Our Common Land*, London: Macmillan, 1878, p. 58.
5. E. Moberley BELL, *Life of Octavia Hill*, London: Constable, 1942, p. 179.
6. E. Moberley BELL, *Life of Octavia Hill*, London: Constable, 1942, p. 178.

7. 'You know I've a damping cool sort of way with them that just stabs their enjoyment'. E. Moberley BELL, *Life...*, London: Constable, 1942, p. 70.
 8. 'Are we as a nation to have any flowers at all? Can we afford it, or shall we have beetroot and cabbages only?' E. Moberley BELL, *Life...*, London: Constable, 1942, p. 154.
 9. O. HILL, 'District Visiting', in *Our Common Land*, London: Macmillan, 1877, 208p., p. 25.
 10. C.E. MAURICE, *Octavia Hill*, London: Macmillan, 1913, p.257-258.
 11. Article de Jean FROIDURE à paraître : « Un tourisme social d'éducation populaire : la FNAFMA », Toulouse : in *Valorisation du patrimoine*, Revue de l'équipe de recherche interdisciplinaire sur le tourisme (équipe d'accueil), n°12, automne 2003.
-

RÉSUMÉS

O. Hill et les deux autres fondateurs du *National Trust* ont considéré le monde, ville et campagne, dans sa globalité. Ils ont souhaité préserver l'environnement naturel, pour sa valeur esthétique propre mais aussi pour son influence bénéfique sur la population, des plus chanceux dans la vie aux déshérités. Les efforts d'O. Hill en faveur des pauvres en quête d'un logement se sont orientés vers ceux qui, exclus du marché libéral, répondaient positivement à l'intérêt humain, à l'aide psychologique et matérielle qui leur étaient proposés. Plus qu'une politique du logement, elle proposait une conception de la nature humaine. Elle concevait l'aide aux défavorisés comme un art d'aider l'autre à s'aider soi-même, dans une relation d'êtres égaux en dignité mais dans laquelle les chances proposées ne devaient pas être poussées au point de compromettre la promotion des autres personnes appartenant à la même catégorie sociale, mais plus vertueux.

Octavia Hill and the National Trust founders considered the world in a comprehensive manner. They wished to preserve the natural environment for its own aesthetic value but also for its positive impact on the population, from the luckiest of them to the most disaffected. Hill's work in favour of the poor in search of accommodation targeted a specific group among those left out of the market: those who responded positively to the human interest, and the psychological and material help proposed. More than a policy for the provision of cottages or flats, one may speak of a conception of human relations. Hill considered help to the poor as help for them to help themselves, the product of a relation between individuals equal in dignity. The chances offered to them must not jeopardise, through an irresponsible behaviour, the promotion of their peers, more virtuous than themselves.

AUTEUR

GILBERT MOREAU

Université Toulouse 2-le-Mirail